

Wolfram Eilenberger

Une vie meilleure

Comment
la philosophie
habite concrètement
votre vie



Flammarion

Extrait de la publication

I nous est tous arrivé de garder le chien d'une amie, de laisser un message sur un répondeur téléphonique, de passer un entretien d'embauche ou de planter un clou. La routine du quotidien nous dissimule parfois que nous faisons alors, dans ces situations comme dans d'autres, l'expérience de la philosophie pratique. Renouer avec l'étonnement qui fait le charme singulier de l'expérience philosophique, voilà l'enjeu des vingt-quatre récits de vie que comporte ce livre. La façon dont ce charme peut nous conduire à vivre une vie meilleure, plus riche de sens et plus intéressante, ne dépend que de nous. Un peu comme lorsqu'une chanson entendue à la radio s'invite dans notre tête : nous sifflons cet air sous la douche ou nous courons acheter le CD, à moins que nous décidions de monter un petit groupe – tout est entre nos mains. Et entre celles de personne d'autre.



Wolfram Eilenberger, né en 1972, est rédacteur en chef de Philosophie Magazine en Allemagne. Son premier livre traduit en français, Une vie meilleure, a reçu le Prix de philosophie Mindelheimer 2011, décerné par un jury de lycéens.

Collection
Un chemin à soi

Flammarion

Extrait de la publication

Une vie meilleure

Collection Un chemin à soi

La vie est bien trop sérieuse pour avoir un sens, disait un sage. Elle en a donc plusieurs, que chacun s'efforce de rencontrer, sur son chemin et avec ses outils.

Wolfram Eilenberger

Une vie meilleure
Comment la philosophie
habite concrètement votre vie

Traduit de l'allemand par Pierre Deshusses
et
Tatjana Marwinski

Flammarion

Titre original :
Philosophie für alle, die noch etwas vorhaben,
Berlin Verlag, 2005.

© 2007 by Wolfram Eilenberger, published by arrangement
with Literary Agency Michael Gaeb.
© Éditions Flammarion, 2012,
pour la traduction française.
ISBN : 978-2-0812-9145-4

Prenez garde, frère Sancho, cette aventure et celles qui lui ressemblent ne sont pas des aventures d'îles, mais des croisements de grandes routes où l'on ne gagne rien, sinon d'en revenir avec la tête cassée ou une oreille en moins !

Don Quichotte (I, X)

SOMMAIRE

<i>Préambule.</i> Le moment présent	11
1. Un jeu pour vous ?	17
2. C'est marteau !	27
3. Temps de chien pour la morale	37
4. Vous avez une tache là !	45
5. Vivant scepticisme	55
6. Je ne suis pas là en ce moment	63
7. <i>Je ne suis pas là en ce moment</i>	69
8. Les dieux du billard	77
9. Proactif sous la pluie	89
10. Vous vous voyez où dans cinq ans ?	97
11. Continuez <i>comme ça</i> !	107
12. <i>Name dropping</i> pour niveau avancé	123
13. Chez le père Noël	135
14. Vous avez un message non lu	143
15. Pourquoi tu me regardes comme ça ?	157
16. Oui, je le veux	165
17. Les sages-femmes et les hommes sphères	177
18. L'image d'un événement	187
19. La question la plus naturelle du monde	195
20. Les impasses de la langue	203
21. La question à 10 millions d'euros	215

Une vie meilleure

22. Soupirs, tremblements et purification	225
23. Suivre sa croyance	231
24. Immortel en quinze minutes	239
<i>Remerciements</i>	248

Préambule

LE MOMENT PRÉSENT

L'enjeu de ce livre, c'est *l'expérience de la philosophie pratique*. Il suppose que cette expérience puisse être accessible à quiconque est doué de pensée. Chacun des vingt-cinq textes réunis ici vise donc à susciter cette expérience – ou du moins à transmettre une première idée de ce que peuvent être les charmes singuliers de l'expérience philosophique. Un peu comme une chanson que l'on écoute à la radio. Ce que vous allez en faire ensuite – siffler cet air le matin sous la douche, vous procurer le disque ou décider de monter un petit orchestre –, tout cela ne dépend que de vous. De personne d'autre.

Pour susciter ces (sans doute premières) expériences philosophiques, nous allons partir de situations de la vie quotidienne. Situations qui « peuvent servir », comme on dit. Il y a de bonnes raisons de partir du quotidien. D'une part, lire ce livre ne requiert aucune condition préalable particulière – si ce n'est d'être en vie. D'autre part, l'expérience du quotidien est très étroitement liée à l'expérience philosophique. La bonne philosophie est capable de beaucoup de choses très

différentes les unes des autres. Mais, dans tous les cas, on retrouve cette capacité à *faire voir autrement ce qui paraît connu et évident*. Les expériences philosophiques nous rendent attentifs à la complexité de notre réalité et maintiennent notre attention en éveil.

Une vie qui s'autorise à confronter les données et les assurances les plus quotidiennes à de telles expériences se crée à elle-même des problèmes et s'expose à des doutes. Des problèmes et des doutes qui surgissent là où on les attend le moins. Il est donc légitime de se demander – et c'est une question souvent posée – pourquoi on devrait se mettre en quête d'une telle expérience. Exprimé de façon encore plus directe : Qu'est-ce que ça me rapporte de philosopher ? Quel bénéfice puis-je en retirer pour ma vie personnelle ?

La première réponse peut être la suivante : qui-conque a déjà fait l'expérience de la philosophie pratique ne pose plus cette question. L'expérience philosophique parle d'elle-même. Elle est à la fois son propre trésor et son propre prix. En d'autres termes, elle est une belle expérience, déjà bénéfique en soi.

Mais ce n'est pas la seule chose que l'on peut avancer en faveur de l'activité philosophique. En un sens, on peut affirmer aussi que philosopher est source de *profits concrets et pratiques*. Il existe en effet un rapport étroit entre la capacité à appréhender, à évaluer et à saisir de différentes façons une situation donnée et la capacité à *modeler de façon active* cette situation pour l'adapter à nos désirs et nos objectifs. Il y a un autre mot pour désigner cette capacité à choisir, dans une situation donnée, une possibilité d'agir plutôt qu'une autre, et ce mot est : liberté. On peut *accroître cette*

Préambule

liberté grâce notamment à la capacité que nous donne la philosophie d'appréhender notre vie de façon nouvelle.

Il faut néanmoins se garder de transformer cette qualité en une thèse qui dirait que philosopher conduit nécessairement à une vie bonne, réussie, voire heureuse. Ce n'est pas aussi simple que ça. Pour commencer, il suffit de dire que le recours à la philosophie rend la vie plus intéressante. C'est en effet une exigence à laquelle – comme ce livre va le montrer, j'espère – il est facile de répondre.

Les textes qui suivent ne constituent pas un ensemble obéissant à un ordre chronologique et ils ne forment pas une histoire. Vous pouvez donc entrer dans ce livre à l'endroit que vous avez choisi et en sortir de la même façon. Malgré tout, ces textes entretiennent entre eux des relations multiples.

En lisant ce livre et en passant d'une situation à une autre, vous allez vous rendre compte qu'il y a des similitudes thématiques, mais aussi parfois des contradictions frappantes. Autant de défis vous invitant à faire le lien entre les différentes idées exposées ici et les différentes expériences qui en découlent. À vous de voir de quelle façon vous pouvez les réunir.

Pourquoi suis-je aussi certain, allez-vous me demander, qu'il existe dans ce livre autant de relations transversales ? Tout simplement parce que c'est dans la nature de la philosophie et de son histoire qui dure depuis 2500 ans. En effet : si j'ai bien inventé chacune des vingt-cinq aventures intellectuelles tirées du quotidien, je n'ai pas inventé les questionnements, les

doutes et les paradoxes philosophiques qui ont été les prétextes de ces textes. Chacun de ces récits repose – de façon plus ou moins explicite – sur une problématique philosophique que l'on pourrait qualifier de classique et que l'on peut chaque fois rapporter à un penseur célèbre (vous trouverez ainsi à la fin de chaque chapitre un bref résumé qui fait état de mes sources d'inspiration).

Dans ces conditions, il serait plus qu'étonnant, pour ne pas dire philosophiquement scandaleux, qu'il n'existe pas tout un réseau de relations entre ces différentes histoires. Cela voudrait dire en effet que chaque pensée philosophique particulière et que chaque philosophe en particulier ne pourrait être appréhendé que de façon indépendante et séparée. Rien n'est plus faux. Ce serait aussi absurde que de prétendre que chaque situation de notre vie quotidienne est indépendante des autres et ne peut être saisie que de façon particulière.

Les choses dépendent les unes des autres, elles sont en relation les unes avec les autres, elles se soulignent les unes les autres, s'annoncent les unes les autres – même s'il n'est pas toujours facile de dire comment cela se fait. Ce qui est valable pour notre vie personnelle l'est aussi pour la philosophie.

La capacité à mettre en évidence de telles relations et à *discerner ainsi tout un ensemble diversifié et parfois contradictoire* dépend beaucoup de notre capacité à *produire du sens*. Ceci est valable pour la vie comme pour l'acte philosophique, pour le sens de la vie comme pour le sens de la philosophie. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que ces deux sens sont en étroite relation l'un avec l'autre. Quoi qu'il en soit, c'est à

Préambule

vous et à vous seul qu'incombe la tâche, au fil de ce livre, de créer du sens et du lien. Cette exigence dépend étroitement de l'expérience de la philosophie. En fin de compte, c'est à chacun de nous de faire cette expérience et de l'intégrer dans sa vie personnelle.

Cela m'amène au dernier point de cette introduction, qui me tient à cœur : l'utilisation dans ce livre des mots « je » et « vous ». Le « je » qui préside aux événements et aux idées présentés dans cet ouvrage n'a qu'un rapport assez lointain avec l'auteur de ces lignes. Parfois nous sommes très proches, parfois nous sommes très éloignés l'un de l'autre. Quoi qu'il en soit, il s'agit, avec ce « je », d'une personne dont je peux imaginer que je vais connaître un jour la situation à laquelle elle est confrontée. Il en est de même pour le « vous ». Lorsque, dans ces histoires, « je » m'adresse directement à « vous » et prétends même parfois savoir ce que « vous » pensez, ne le prenez pas de façon trop personnelle. Cette façon de m'adresser à vous est une fiction. Elle sert à susciter une expérience qui, je l'espère, vous procurera du plaisir, éveillera votre intérêt et vous aidera peut-être – d'une façon ou d'une autre – à enrichir le moment présent. « Votre » vie.

1.

UN JEU POUR VOUS ?

Bonne question ! Elle ressemble même à un jeu. Le but de ce jeu, c'est la vie. Il est possible de commencer en choisissant par exemple une photo de famille. Je suis sûr que vous possédez tous un album où vous gardez ce genre de photos.

La philosophie, dans ce cas, c'est de commencer par se rappeler quel est le jeu préféré de chacun des membres de la famille présents sur la photo. Vous voyez, ici à droite, c'est mon père, et ce qu'il préfère, c'est jouer au loto ; ma sœur aime jouer au basket, son mari aime jouer au tennis, mon neveu Gérald aime « jouer aux embouteillages » avec ses petites voitures, sa sœur Julie aime « jouer au loup », ma mère aime bien faire des patiences, tante Élisabeth et son mari Victor aiment jouer aux échecs ; quant à mon amie Christelle, elle aime les charades. Paul, le chien de la famille, adore jouer avec de vieilles balles de tennis. Reste oncle Bernard, dont je ne sais pas, au fond, s'il y a encore des choses qu'il aime. Un jour, il m'a raconté qu'il roulait parfois sur l'autoroute en fermant les yeux et s'amusait à compter jusqu'à 30...

Le loto, le basket, le tennis, les échecs, les charades, les embouteillages, les patiences, les balles que l'on déchire avec les dents, voilà les jeux préférés que l'on trouve dans ma famille.

Mais vous pensez que « rouler sur l'autoroute en fermant les yeux et en comptant jusqu'à 30 » n'est pas un jeu, mais une stupidité qui met en danger la vie des gens, une attitude totalement irresponsable ? Je suis parfaitement d'accord avec vous.

Pourtant, il y a d'autres activités qui mettent en danger la vie des gens et qui sont malgré tout considérées comme des jeux. On dit même parfois que telle ou telle personne « joue avec sa vie ». Et puis, un peu de suspens, de tension et de risque, cela fait aussi partie du jeu, non ?

Mais où est la part de risque dans le fait de déchirer une balle de tennis avec les dents ? allez-vous me demander...

Je n'en sais pas plus que vous. Vous me faites presque penser à mon oncle Bernard. Il pose toujours ce genre de question : « Jouer, ça veut dire quoi ? Qu'est-ce qui est jeu et qu'est-ce qui ne l'est plus ? Peux-tu me définir les limites de ce concept ? »

Entre-temps, nous nous sommes habitués dans la famille à répondre : « Non, oncle Bernard, je ne peux pas. »

« Alors, si tu ne peux pas, tu ne sais pas non plus ce que tu entends par "jouer", tu ne sais pas de quoi tu parles », rétorque-t-il.

Oncle Bernard est comme ça. Rien ne lui fait plus plaisir que de prouver aux autres qu'en fait ils ne savent pas de quoi ils parlent.

Vous commencez à vous rendre compte que je n'apprécie pas particulièrement mon oncle Bernard. Il

Un jeu pour vous ?

est parfois très difficile à supporter. Et si on lui demande : « Et toi, oncle Bernard, quelle est ta position sur ce sujet ? Tu dis ne pas savoir ce que jouer veut dire, mais tu emploies pourtant ce mot à tout bout de champ ! », il vous répondra calmement qu'il ne sait effectivement pas ce que jouer veut dire.

Vous vous retrouvez face à un adulte qui prétend sérieusement ne pas savoir ce que "jouer" veut dire – alors que vous savez pertinemment qu'il le sait.

Vous connaissez ce genre de situation ? Vous aussi, vous avez dans votre famille un individu qui ressemble à oncle Bernard ? Ce genre de personnage existe effectivement dans presque toutes les familles. Et comment réagissez-vous dans des cas pareils ?

Il serait par exemple possible de regarder justement avec lui une photo de famille et d'attribuer un jeu à chacune des personnes que vous voyez sur la photo. On demanderait ensuite à cet oncle entêté de décrire chacun de ces jeux. Peut-être même serait-il possible de jouer avec lui à certains de ces jeux. Et une fois la chose faite, vous pourriez lui dire : « Voilà ! c'est ça qu'on appelle "jouer" ! »

J'ai essayé avec oncle Bernard, mais il s'est tout de suite rétracté. Il a dit que ce qu'il voulait, c'était d'abord une définition du mot « jeu ». Ce qui l'intéressait, c'était de savoir ce qui était commun à tous ces jeux. Il a déclaré qu'il devait bien y avoir quelque chose de commun à tous ces jeux, sinon il serait impossible de décider de façon claire et raisonnable ce qui relève ou non du « jeu ».

J'avoue que je n'ai pas encore réussi à trouver ce qui est commun à toutes ces activités. Mais je n'ai

pas compris non plus où se situe en fait le problème. Car, finalement, le mot « jeu » est un concept très courant et son utilisation ne présente aucune difficulté particulière, ni pour vous, ni pour moi, ni pour mon neveu Gérald, ni pour mon oncle Bernard. Où pourrait se trouver le problème, d'ailleurs ? Jouer est une activité tout ce qu'il y a de naturel, elle fait partie de nous, elle fait partie de l'homme, je dirai même qu'elle fait partie de notre vie. C'est aussi évident que de parler.

Je ne veux pas dire par là que seuls les êtres humains sont capables de parler ou qu'un individu qui ne parle pas n'est pas un être humain ; de la même façon que je ne vais pas prétendre que seuls les êtres humains sont capables de jouer. Docteur Paul, notre chien, adore jouer. Mais il est vrai qu'il ne sait pas parler. Et si l'on fait la liste de tout ce que les êtres humains sont capables de faire en parlant, si l'on considère toute la diversité de l'utilisation du langage dans notre vie, on se rend bien compte que ce sont là des choses qui font effectivement la spécificité de l'être humain. En tout cas, il y a des choses qui resteront à jamais étrangères à un chien comme docteur Paul, par exemple : *donner un ordre, faire un rapport, raconter, supposer, vérifier une hypothèse, mentir, faire du théâtre, résoudre une énigme, raconter une blague, constater, traduire, faire des rimes, prier, offenser, maudire*, etc. Qu'y a-t-il de commun à toutes ces activités ? C'est une question que pourrait poser oncle Bernard. Difficile à dire. Ce sont toutes des activités *de langage*. Cela entraîne alors une autre question : Pourquoi ces activités sont-elles en fait des activités *de langage* ?

N° d'édition : L.01EHBN000557.N001
Dépôt légal : septembre 2012